



## **Hommage à Philippe Lacombe** **Par Lucien Bourgeois**

Nous nous sommes connus à la SFER dans les années 80. Philippe avait l'art de faire des synthèses de fin de colloque. Il savait réveiller une salle dont les membres étaient fatigués et ne songeaient qu'à partir prendre leur train. Il avait le verbe haut des professeurs habitués aux amphithéâtres et savait mobiliser l'attention grâce au rythme ternaire cher à Cicéron.

Il aimait à qualifier avec trois adjectifs. Je ferai de même en disant que Philippe était **responsable, indigné et curieux**.

**Responsable** : Bertrand Hervieu a énuméré les multiples occasions qui lui ont permis d'exercer son sens des responsabilités. Je ne rappellerai qu'un exemple qui concerne la SFER. Certains auraient voulu le pousser à présenter sa candidature contre Jean Marc Boussard comme Président de la SFER. Avec mes collègues du Bureau, nous nous sommes opposés à ce type de combat stérile. Il était évident que nous perdions l'un des deux candidats à l'issue du vote. Nous avons proposé à Philippe de présider le Comité de rédaction de la revue *Économie Rurale*. Il s'en est acquitté à la perfection pendant 4 ans et nous l'avons élu ensuite à la Présidence.

**Indigné** : Il aimait surprendre ses auditoires en parlant vrai.

Il aurait commencé une réunion avec des céréaliers de l'Aisne en disant « Chers collègues, Vous et moi sommes payés par l'Etat ». Il s'élevait souvent contre les aides au secteur des céréales.

Même repeinte en vert, une rente reste une rente.

Une aide à l'hectare non plafonnée est une aide à l'agrandissement des exploitations.

Quant à la vocation exportatrice de la France, à 210 € l'hectare, cette aide correspond à une subvention de 42 € de l'heure s'il faut 5 heures pour cultiver un hectare. Avec une telle subvention à l'heure de travail, de nombreuses activités seraient hyper compétitives !

Une aide à l'hectare devient nécessairement un élément patrimonial transformé en rente foncière dès que cet hectare est vendu.

Une chose est sûre, ces aides ne facilitent ni l'emploi ni l'innovation.

**Curieux :** Philippe s'intéressait à tout et à tous. Il avait l'énorme avantage de se confronter lui-même aux réalités de la gestion d'une activité agricole.

Il savait que le porc du Sud Ouest n'avait aucune chance comme « matière première » face à la concurrence bretonne ou espagnole. Il fallait le vendre pour « ajouter de la valeur ».

Habitant à Montpellier et côtoyant une entreprise viticole familiale, il avait vu le déclin du vin ordinaire et la réussite remarquable de la montée en gamme dans ce secteur qui est devenu la *success story* de l'agriculture française. Il faut savoir que sans les exportations de ce secteur, la balance agroalimentaire de notre pays est désormais déficitaire de plus de 5 milliards €.

Curieux au point de se lancer dans la prospective. Sollicité par Jean Louis Guifou, Directeur de la DATAR et avec l'appui de Hugues de Jouvenel, il a présidé avec autorité et souplesse un groupe qui s'est réuni tous les mois pendant deux ans sur le thème « Agricultures et territoires 2015 » qui a eu un large écho.

Merci Philippe pour tous ces bons moments.